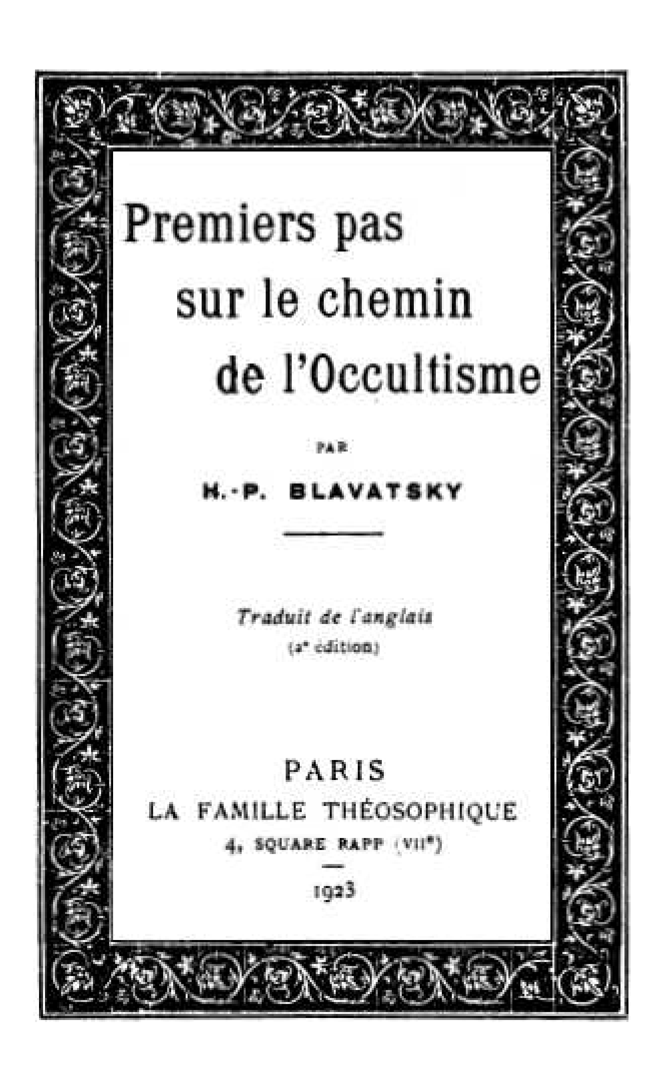
PREMIERS PAS SUR LE CHEMIN DE L'OCCULTISME

HELENA PETROVNA BLAVATSKY

2ème édition française (1923)



Premiers pas
sur le chemin
de l'Occultisme

PAR

H.-P. BLAVATSKY

Traduit de l'anglais
(2e édition)

PARIS
LA FAMILLE THÉOSOPHIQUE
4, SQUARE RAPP (VIIe)
1923

OCCULTISME PRATIQUE
(Important pour les étudiants)

Bien des gens cherchent un enseignement pratique de l’occultisme. Il devient nécessaire, par conséquent, d’exposer une fois pour toutes :

a) La différence essentielle entre l’occultisme théorique et l’occultisme pratique ; entre ce qui est généralement connu, d’une part, sous le nom de Théosophie, et, d’autre part, sous celui de Science Occulte ; et :

b) La nature des difficultés inhérentes à l’étude de celle-ci.

Il est facile de devenir Théosophe. Quiconque possède une intelligence moyenne et un certain goût pour la métaphysique ou qui mène une vie pure et dénuée d’égoïsme, trouvant plus de joie à donner de l’aide à son prochain qu’à en recevoir lui-même ; qui est toujours prêt à sacrifier ses propres joies pour l’amour d’autrui ; aimant la Vérité, la Bonté et la Sagesse pour ce qu’elles sont en soi et non pour les avantages qu’elles peuvent procurer – celui-là est un théosophe.

Mais tout autre chose est-ce d’entrer sur le Sentier qui mène à la connaissance de ce qu’il est bon de faire, au discernement juste entre le bien et le mal ; Sentier qui mène aussi l’homme vers ce pouvoir au moyen duquel il pourra faire le bien qu’il désire, souvent même, en apparence, sans avoir besoin de lever un doigt.

En outre, il est un fait important que doit connaître l'étudiant : c’est la responsabilité énorme, presque sans limites, assumée par l’Instructeur pour l’élève. Depuis les Gourous de l’Orient enseignant ouvertement ou en secret, jusqu’aux quelques Cabalistes des pays occidentaux qui entreprennent d’inculquer à leurs disciples les rudiments de la Science Sacrée – ces hiérophantes étant souvent eux-mêmes ignorants du danger qu’ils attirent sur eux – tous ces « Instructeurs » sont soumis à la même inviolable loi. Dès le moment où ils commencent à enseigner vraiment, dès l’instant où ils confèrent à leur élève un pouvoir quelconque – psychique, mental ou physique – ils assument la responsabilité de tous les péchés de cet élève relatifs aux sciences occultes, péchés d’omission ou de commission, jusqu’au moment où, par l’Initiation, l’élève sera devenu un Maître à son tour responsable. C’est une loi religieuse, grandement vénérée et observée dans l’Église Orientale Orthodoxe, à moitié oubliée dans l’Église Romaine et absolument abolie dans l’Église Protestante. Elle date des tout premiers temps du Christianisme, et sa base se trouve dans cette loi qui vient d’être exposée et dont elle est un symbole et une expression. C’est le dogme des rapports absolument sacrés existant entre le parrain et marraine qui tiennent un enfant sur les fonts baptismaux[1]. Ils prennent tacitement sur eux tous les péchés de l’enfant nouvellement baptisé – lequel reçoit l’onction, comme dans l’initiation, mystère en vérité ! – jusqu’au jour où l’enfant sera devenu une unité responsable, connaissant le bien et le mal. C’est pourquoi les « Instructeurs » sont si réservés et pourquoi on exige des « chélas » un service de sept années de probation pour prouver leur aptitude et développer les qualités nécessaires à la sécurité du Maître et de l’élève.

L’Occultisme n’est pas la Magie.

Il est relativement facile d’apprendre l’emploi des sortilèges et les méthodes pour employer les forces plus subtiles, mais cependant matérielles, de la nature physique ; les

pouvoirs de l'âme animale dans l'homme sont vite éveillés ; les forces que son amour, sa haine, sa passion peuvent appeler à l'activité, sont promptement développées. Ceci est la magie noire – de la sorcellerie. C'est le mobile et le mobile seul qui fait que l'exercice d'un pouvoir quelconque devienne de la Magie noire (malfaisante) ou blanche (bienfaisante). Il est impossible de se servir de forces spirituelles s'il reste dans l'opérateur la moindre teinte d'égoïsme. Car, à moins d'une intention entièrement pure de tout alliage, la force spirituelle se transformera en force psychique, elle agira sur le plan astral et pourra produire des résultats néfastes.

Quelles sont dès lors les conditions requises pour devenir un étudiant de la Divina Sapientia ? Car on doit savoir qu'aucune instruction de ce genre ne saurait être donnée à moins que certaines conditions ne soient remplies et rigoureusement observées pendant les années d'études. C'est un *sine qua non.* Nul homme ne peut nager à moins d'entrer dans l'eau profonde. Nul oiseau ne peut voler à moins que ses ailes n'aient poussé et qu'il n'ait de l'espace devant lui et le courage de se risquer dans les airs. Un homme qui veut manier une épée à deux tranchants doit passer maître dans le maniement de l'arme émoussée, s'il ne veut pas se blesser lui-même ou, pis encore, blesser autrui au premier essai.

Pour donner une idée approximative des seules conditions auxquelles peut être abordée avec sécurité l'étude de la Divine Sagesse, c'est-à-dire sans danger de voir la Magie Divine faire place à la magie noire, nous donnons une page des « règles privées » dont chaque instructeur en Orient est muni. Les quelques passages qui suivent sont choisis parmi un grand nombre et expliqués entre crochets.

1. Le lieu choisi pour y recevoir l'instruction doit être combiné de façon à n'offrir aucune distraction à l'esprit, et rempli d'objets « exerçant une influence » (magnétique). Parmi d'autres choses, les cinq couleurs créées devront s'y trouver réunies en un cercle. Le lieu doit être exempt de toute influence maligne pouvant flotter dans l'air. **[Le lieu doit être réservé et ne servir à aucun autre usage. Les cinq « couleurs sacrées » sont celles du prisme, disposées d'une certaine manière, car ces couleurs sont très magnétiques. Par « influence maligne », on entend tous les troubles produits par les discordes, les querelles, les sentiments mauvais, etc., car on dit qu'ils s'impriment aussitôt sur la lumière astrale, c'est-à-dire l'atmosphère de l'endroit, et « flottent dans l'air ». Cette première condition semble assez facile à obtenir, et pourtant, dans la pratique, c'en est une des plus difficiles.]**

2. Avant que le disciple soit autorisé à étudier « face à face », il devra acquérir une compréhension préliminaire dans un groupe choisi d'autres *upâsakas* (disciples) laïques, dont le nombre doit être impair. **[« Face à face » veut dire, dans ce cas, une étude indépendante ou à l'écart des autres, lorsque le disciple reçoit son instruction face à face soit avec lui-même (son Soi Supérieur, divin), soit avec son Gourou. C'est alors seulement que chacun reçoit la part d'instruction qui lui est due, selon l'emploi qu'il a fait de son savoir. Ceci ne peut avoir lieu que vers la fin du cycle d'instruction.]**

3. Avant que tu (l'Instructeur) n'enseignes à ton lanou (disciple) les bonnes (saintes) paroles de *Lamrin*, ou ne lui permettes de « faire les préparatifs » pour Dubjed, tu veilleras à ce que son mental soit entièrement purifié et en paix avec tous, surtout avec ses autres « soi ». Faute de quoi les paroles de sagesse et de la bonne Loi seront éparpillées et emportées par le vent. **[*Lamrin* est un ouvrage d'instructions pratiques de Tsong-Kha-Pa, en deux parties, l'une pour l'usage ecclésiastique et l'autre pour l'usage**

ésotérique. « *Faire les préparatifs* » pour Dubjed, c'est préparer les objets employés pour la voyance, tels que miroirs et cristaux. « *Les autres soi* » désigne les condisciples. A moins que la plus grande harmonie ne règne parmi les étudiants, aucun succès n'est possible. C'est l'instructeur qui fait la sélection, selon la nature magnétique et électrique des étudiants, réunissant et combinant avec le plus grand soin les éléments positifs et négatifs.]

4. Pendant l'étude, les upâsakas doivent avoir soin d'être unis comme les doigts d'une même main. Tu graveras en leur esprit que ce qui nuit à l'un nuit aussi aux autres ; et si la joie de l’un ne trouve pas d’écho dans le cœur des autres, c’est que les conditions requises font défaut et il est inutile de continuer. **[Ceci ne peut guère se produire si le choix préalable a été fait conformément aux nécessités magnétiques. On a vu des chélas qui, par ailleurs, donnaient des espérances et paraissaient qualifiés pour recevoir la vérité, être forcés d’attendre pendant des années par suite de leur caractère et de l’impossibilité pour eux de s’adapter, de se mettre « au diapason » de leurs condisciples.]** Car :

5. Les condisciples doivent être accordés par le Gourou comme les cordes d’un luth (vina), chacune différente des autres, mais émettant cependant des sons en harmonie avec toutes. Collectivement, ils doivent former un clavier répondant en toutes ses parties à ton plus léger contact (le contact du Maître). Ainsi, leur mental s’ouvrira aux harmonies de la Sagesse, pour vibrer comme connaissance en chacun et en tous, produisant des effets agréables aux dieux tutélaires (ou patrons angéliques) et utiles au lanou. Ainsi, la Sagesse se gravera pour toujours sur leurs cœurs et l’harmonie de la Loi ne sera jamais rompue.

6. Ceux qui désirent acquérir la connaissance conduisant aux Siddhis (pouvoirs occultes) doivent renoncer à toutes les vanités de la vie et du monde (suit une énumération des Siddhis).

7. Nul ne peut sentir de différence entre lui-même et ses condisciples, se disant : « *Je suis le plus sage* », « *Je suis plus saint et plus agréable à l’instructeur ou dans la communauté que mon frère* », etc., et rester disciple. Ses pensées doivent être principalement fixées sur son cœur pour en éliminer toute pensée d’hostilité envers quelque créature vivante que ce soit. Il (le cœur) doit être rempli du sentiment de sa solidarité avec le reste des êtres comme avec tout ce qui est dans la nature ; faute de quoi aucun succès n’est possible.

8. Un lanou ne doit craindre que l’influence vivante externe (émanations magnétiques de créatures vivantes). Pour cette raison, tout en étant avec tous en sa nature intérieure, il doit avoir soin de séparer son corps extérieur (physique) de toute influence étrangère : nul autre que lui ne devra manger ni boire dans son bol. Il doit éviter tout contact corporel (c’est-à-dire éviter de toucher ou d’être touché) de tout être humain ou animal. **[Il n’est permis d’avoir aucun animal familier ; il est même défendu de toucher certains arbres et certaines plantes. Un disciple doit vivre, pour ainsi dire, dans sa propre atmosphère, afin de l’individualiser dans des buts occultes.]**

9. Le mental doit rester fermé à tout sauf aux vérités universelles de la nature, de peur que la « *Doctrine du Cœur* » ne devienne plus que la « *Doctrine de l’œil* » (c’est-à-dire un ritualisme exotérique vide de sens).

10. Aucune nourriture animale quelle qu’elle soit, rien de ce qui a vie organique, ne sera absorbé par le disciple. Il ne prendra ni opium, ni vin ou alcool ; car ils sont comme les

Lhamayin (mauvais esprits) qui s'attachent aux imprudents : ils dévorent l'entendement. **[Le vin et l'alcool sont censés contenir et conserver le mauvais magnétisme de tous les hommes qui ont pris part à leur fabrication ; la viande de chaque animal est supposée garder les caractéristiques psychiques de son espèce.]**

11. La méditation, l'abstinence en toutes choses, l'observance des devoirs moraux, les bonnes pensées, les bonnes actions et les bonnes paroles, ainsi que la bienveillance envers tous et le complet oubli de soi-même, tels sont les moyens les plus efficaces pour acquérir la connaissance et se préparer à la réception d'une sagesse plus élevée.

12. Ce n'est qu'en vertu d'une stricte observance des règles précédentes qu'un lanou peut espérer acquérir avec le temps les Siddhis des Arhats, atteindre la croissance qui peu à peu le fera devenir Un avec le Tout universel.

Ces 12 extraits sont pris parmi quelques 73 règles, qu'il serait inutile d'énumérer, car elles n'auraient pas de sens en Europe. Mais ces quelques fragments suffisent à faire voir combien sont immenses les difficultés dont est hérissée la voie de l'aspirant « upâsaka », né et élevé dans les pays occidentaux[2].

Toute éducation occidentale a pour base le principe de l'émulation et de la lutte ; chaque enfant est poussé à apprendre plus vite, à devancer ses camarades et à les surpasser de toutes les façons possibles. Ce qui est qualifié à tort de « concurrence ou rivalité amicale » est cultivé assidûment et le même esprit est entretenu et fortifié en chaque détail de la vie.

Et puis les détails de la vie quotidienne, le commandement de ne pas même toucher la main de ses plus proches et plus chers. Combien cela est opposé aux notions occidentales de l'affection et des bons rapports ! Que cela paraît froid et dur ! Égoïste aussi, pourrait-on dire, de s'abstenir de faire plaisir aux autres, par amour pour son propre développement. Et bien, que ceux qui pensent ainsi remettent à une autre existence la tentative d'entrer pour de bon sur le Sentier. Mais qu'ils ne s'enorgueillissent pas de leur prétendue absence d'égoïsme. Car il ne s'agit en réalité que de fausses apparences, dont ils se laissent tromper, de notions conventionnelles sur l'émotivité et la sentimentalité ou sur une soi-disant courtoisie – choses de la vie irréelle et non inspirations de la Vérité.

Mais en écartant même ces difficultés, qui peuvent être qualifiés « d'extérieures », bien que leur importance ne soit pas moins grande, comment les étudiants en Occident feront-ils pour « s'accorder au même diapason » ainsi que cela est exigé d'eux ? Si forte est devenue la personnalité en Europe et en Amérique, qu'il n'y a pas d'école d'artistes même dont les membres ne se haïssent et ne se jalousent entre eux. La haine et l'envie de « métier », de « profession » sont devenues proverbiales ; chaque homme cherche à tout prix son propre avantage, et même les politesses ainsi nommées de la vie ne sont qu'un masque vide couvrant ces démons de haine et de jalousie.

En Orient, l'esprit de « non-séparativité » est inculqué aussi assidûment dès l'enfance que l'esprit de rivalité l'est en Occident. L'ambition personnelle, les sentiments et les désirs personnels ne sont pas encouragés à devenir aussi envahissants. Lorsque le terrain est naturellement bon, il est cultivé dans le sens voulu et l'enfant devient un homme en qui l'habitude de subordonner le soi inférieur au Soi Supérieur est forte et puissante. En Occident, les gens pensent que leurs propres sympathies et antipathies pour les hommes et

les choses sont des principes directeurs sur lesquels ils ont à régler leur façon d'agir, lors même qu'ils n'en font pas la loi de leur vie et ne cherchent pas à les imposer aux autres.

Que ceux qui se plaignent de n'avoir appris que peu de choses dans la Société Théosophique prennent à cœur les paroles d'un article du *Path* : « *La clé dans chaque degré est l'aspirant lui-même* ». Ce n'est pas « la crainte de Dieu » qui est « le commencement de la Sagesse », mais la connaissance du Soi qui est la SAGESSE MÊME.

Combien grande et combien vraie apparaît, dès lors, à l'étudiant en Occultisme qui commence à se rendre compte de quelques-unes des vérités précédentes, la réponse de l'Oracle de Delphes à tous ceux qui cherchaient la Sagesse Occulte – paroles redites avec insistance maintes et maintes fois par le sage Socrate : HOMME, CONNAIS-TOI TOI-MÊME.

L'OCCULTISME COMPARÉ AUX ARTS OCCULTES

J'ai souvent entendu dire, mais ne l'ai jamais cru jusqu'à présent, que certains pouvaient, par de puissants sortilèges magiques, plier à leurs desseins tortueux les lois de la nature.
Milton

Plusieurs lettres provoquées par le précédent article témoignent de l'impression profonde produite sur certains esprits par l'« Occultisme pratique ». De telles lettres contribuent grandement à démontrer et à renforcer deux conclusions logiques :

a) Qu'il y a plus d'hommes cultivés et sérieux croyant à l'existence de l'Occultisme et de la magie (ces deux choses étant très différentes l'une de l'autre) que ne le pense le matérialiste contemporain ; et

b) Que la majorité des croyants (y compris beaucoup de théosophes) n'ont aucune idée nette de l'Occultisme et le confondent avec les sciences occultes en général, la magie noire comprise.

Leurs façons de se représenter les pouvoirs que l'Occultisme confère et les moyens à employer pour les acquérir sont aussi diverses que fantaisistes. D'aucuns se figurent que, pour devenir un Zanoni, il suffit qu'un Maître de l'Art vous montre la voie. D'autres croient que l'on n'a qu'à passer le canal de Suez et aller dans l'Inde pour s'épanouir en un nouveau Roger Bacon, voire un comte de Saint-Germain. Bon nombre prennent pour idéal Margrave avec sa jeunesse sans cesse rénovée, sans se soucier de l'âme qui en fut le prix. Plus d'un aussi, confondant l'Occultisme avec la sorcellerie pure et simple, fait « *surgir des ténèbres du Styx, à travers la terre béante, les pâles fantômes vers la région de lumière* » et, en vertu de ce haut fait, prétend être considéré comme un Adepte pleinement épanoui. La « magie cérémonielle » conforme aux règles établies par moquerie par Eliphas Lévi, est encore un *alter ego* imaginaire de la philosophie des Arhats de l'antiquité. Bref, les prismes, à travers lesquels l'Occultisme apparaît aux ignorants en cette philosophie, sont aussi variés, aussi diversement colorés que peut les concevoir l'imagination humaine.

L'indignation de ces candidats à la Sagesse et à la Puissance sera-t-elle très grande si on leur dit franchement la vérité ? Il est non seulement utile, mais il devient nécessaire d'en détromper la majorité avant qu'il ne soit trop tard. Cette vérité peut être dite en quelques mots : parmi des centaines de soi-disant « occultistes » en Occident, il n'y en a pas une demi-douzaine qui aient une idée même approximativement correcte de la science dont ils cherchent à se rendre maîtres. A quelques rares exceptions près, ils sont tous sur le chemin de la sorcellerie. Qu'ils rétablissent quelque peu d'ordre dans le chaos qui règne dans leur mental avant de protester contre cette assertion. Qu'ils apprennent d'abord le rapport véritable des sciences occultes à l'Occultisme et la différence entre eux, et qu'ensuite ils se fâchent s'ils croient encore avoir raison. Qu'ils sachent, en attendant, que l'Occultisme diffère de la magie et des autres sciences secrètes autant que le radieux soleil diffère d'un lumignon de veilleuse, autant que l'immuable et immortel esprit de l'homme – reflet du Tout absolu, inconnaissable et sans cause – diffère de l'argile périssable, du corps humain.

Dans notre Occident hautement civilisé, où les langues modernes ont été formées et les mots forgés dans le sillage des concepts et des idées – ainsi que cela a lieu pour toute langue – à mesure que les idées se matérialisaient dans la froide atmosphère de l'égoïsme

occidental et de la poursuite incessante des biens de ce monde, moins le besoin se faisait sentir de produire des termes nouveaux pour exprimer ce qui, tacitement, était considéré comme « superstition » absolue et discréditée. De tels mots correspondaient à des idées qu'un homme cultivé n'était guère censé pouvoir entretenir en son esprit.

« Magie », synonyme de jonglerie ; « Sorcellerie », équivalent d'ignorance crasse, et « Occultisme » piètre reliquat des cerveaux fêlés du moyen âge, des philosophes du Feu, des Jacob Boehme et des Saint-Martin, sont des termes que l'on croit plus que suffisants pour embrasser le domaine entier de ce qui est considéré comme une sorte de « prestidigitation ». Ce sont des termes de mépris, ne s'appliquant généralement qu'au rebut et aux scories des siècles d'ignorance et des æons précédents du paganisme. C'est pourquoi il n'y a pas de termes définis pour exprimer les différences et les nuances de ces pouvoirs anormaux ou des sciences qui mènent à leur acquisition, ainsi qu'il est possible de le faire avec précision dans les langues orientales, surtout en sanscrit.

Que représentent à l'esprit de ceux qui les entendent ou qui les prononcent les mots « miracle » et « enchantement » (mots dont le sens, après tout, est identique, puisque tous deux expriment l'idée de choses merveilleuses produites, ainsi que l'expliquent les autorités reconnues, en violant les lois de la nature (!)) ? Un chrétien – l'infraction aux lois de la nature nonobstant – tout en croyant aux miracles parce que censés avoir été produits par Dieu à travers Moïse, tournera en dérision les enchantements produits par les magiciens de Pharaon ou bien il les attribuera au diable. C'est ce dernier que nos pieux ennemis rattachent à l'Occultisme, alors que leurs adversaires impies, les incrédules, se moquent de Moïse, des magiciens et des occultistes et rougiraient d'accorder une seule pensée sérieuse à de semblables « superstitions ». Cela provient de ce qu'il n'existe aucun terme pour indiquer la différence ; aucun mot pour exprimer les lumières et les ombres, et pour tracer la ligne de démarcation entre ce qui est sublime et vrai, et ce qui est absurde et ridicule.

A cette dernière catégorie appartiennent les interprétations théologiques qui enseignent « la violation des lois de la nature » par Dieu, l'homme ou le diable ; les scientifiques « miracles » et enchantements de Moïse et de magiciens sont conformes aux lois naturelles et appartiennent à la première catégorie, car aussi bien l'un que les autres étaient versés dans toute la Sagesse des sanctuaires (qui étaient les « Sociétés royales » de ce temps-là) et en véritable Occultisme. Ce dernier mot prête sans contredit au malentendu, car, tel qu'il est, il représente la traduction du mot composé « *Gupta Vidya* » : « *connaissance secrète* ». Mais de quelle connaissance s'agit-il ? Quelques termes sanscrits pourront nous aider à le découvrir.

Quatre noms (parmi beaucoup d'autres) sont donnés aux divers genres de connaissances ou sciences ésotériques, même dans les Pouranas exotériques. Il y a :

- Premièrement : *Yajna-Vidya*[3], la connaissance des pouvoirs occultes, éveillés dans la Nature par la pratique de certaines cérémonies et certains rites religieux ;
- Deuxièmement : *Maha-Vidya*, « *le Grand Savoir* », la magie des cabalistes et du culte Tantrika, souvent la sorcellerie de la pire espèce ;
- Troisièmement : *Guhya-Vidya*, la connaissance des pouvoirs mystiques résidant dans le Son (Ether), et partant dans les Mantras (prières chantées ou incantations) et qui dépendent du rythme et de la mélodie employés ; en d'autres termes, une opération magique basée sur la connaissance des forces de la Nature et de leur corrélation ; et
- Quatrièmement : *Atma Vidya*, terme que les orientalistes traduisent simplement par « *Connaissance de l'Ame* », sagesse véritable, mais qui signifie bien plus encore.

Ce dernier est le seul genre d'occultisme auquel devrait tendre tout théosophe qui admire la ***Lumière sur le Sentier*** et qui désire devenir sage et altruiste. Tout le reste n'est qu'une branche quelconque des « Sciences Occultes », c'est-à-dire d'arts basés sur la connaissance de l'essence ultime de toutes choses dans les règnes de la Nature – des minéraux, des plantes et des animaux – par conséquent de choses appartenant au côté matériel de la Nature, si invisible que soit cette essence et si insaisissable qu'elle ait jusqu'à présent pu être pour la science. L'alchimie, l'astrologie, la physiologie occulte, la chiromancie existent dans la Nature, et les sciences exactes – ainsi nommées peut-être parce qu'en ce siècle de paradoxales philosophies, on trouve qu'elles sont exactement le contraire – ont déjà découvert plus d'un des secrets de ces arts. Mais la clairvoyance symbolisée dans l'Inde par « l'œil de Shiva » et nommé au Japon « Vision Infinie », n'est pas l'hypnotisme, cet enfant illégitime du mesmérisme, et ne saurait être acquise au moyen de tels arts. Les autres genres de connaissance peuvent être acquis et des résultats obtenus – bons, mauvais ou quelconques ; mais *Atma-Vidya* n'en fait que fort peu de cas. Elle les englobe tous et peut même s'en servir à l'occasion, mais ne le fait que dans des buts bienfaisants et après les avoir épurés de leurs scories, en ayant soin d'en éliminer tout élément de mobile égoïste.

Expliquons-nous : n'importe quel homme ou quelle femme peut se mettre à étudier l'un quelconque des « Arts Occultes » énumérés ci-dessus, sans grande préparation préalable et même sans s'astreindre à aucun genre de vie très discipliné. On pourrait même au besoin se dispenser d'un niveau de moralité élevé. Dans ce dernier cas, il y a, bien entendu, dix chances contre une que l'étudiant devienne un sorcier fort convenable et roule tête baissée dans la magie noire.

Mais qu'importe ? Les Voudous et les Dougpas mangent, boivent et se réjouissent malgré les hécatombes de victimes de leurs arts diaboliques. Ainsi font aussi MM. les bons vivisecteurs et hypnotiseurs diplômés des facultés de médecine ; la seule différence entre les deux catégories étant que les Voudous et les Dougpas sont des sorciers conscients, et l'équipe des hypnotiseurs, des sorciers inconscients.

Dès lors, puisque les uns comme les autres récolteront les fruits de leurs travaux et de leurs exploits en magie noire, les praticiens occidentaux ne devraient pas en avoir seulement la punition et le mauvais renom, sans aucun des bénéfices ni des plaisirs qu'ils pourraient en retirer.

Car, comme nous le répétons, l'hypnotisme et la vivisection, tels qu'ils sont pratiqués dans ces facultés, sont de la sorcellerie pure et simple, moins le savoir dont jouissent les Voudous et les Dougpas et qu'aucun hypnotiseur n'est à même de se procurer, fût-ce en cinquante années d'études acharnées et d'observation expérimentale.

Que ceux donc qui, comprenant ou non la nature de la magie, tiennent à se mêler d'en faire, mais trouvent trop rigoureuses les règles imposées aux étudiants et laissent par conséquent de côté l'*Atma-Vidya* ou Occultisme – que ceux-là s'en passent. Qu'ils deviennent magiciens s'ils y tiennent, lors même qu'ils ne seraient que Voudous et Dougpas pendant dix incarnations à venir.

Mais l'intérêt de nos lecteurs se fixera sans doute sur ceux qui sont invinciblement attirés vers « l'occulte », mais qui cependant ne se rendent pas compte de la vraie nature de ce à quoi ils aspirent, et ne sont ni invulnérables aux passions ni véritablement exempts d'égoïsme.

Qu'en est-il donc, nous demandera-t-on, de ces malheureux tiraillés ainsi en sens contraire par des forces opposées ? Car on l'a dit trop souvent pour qu'il faille le répéter – et l'évidence du fait s'impose à tout observateur – que dès l'instant où l'aspiration vers l'Occultisme s'éveille réellement dans le cœur, il ne reste pour l'homme aucun espoir de paix, aucun lieu de repos ni de bien-être dans le monde entier. Il est poussé vers le désert aride et désolé de la vie par une inquiétude incessante qui le ronge sans que rien puisse l'apaiser. Son cœur est trop rempli de passion et de désir égoïste pour lui permettre de franchir la Porte d'Or ; mais dans la vie ordinaire, il ne peut trouver ni repos ni paix. Est-il donc inévitable qu'il tombe dans la sorcellerie et la magie noire, accumulant pour lui-même un Karma terrible à travers de multiples incarnations à venir ? N'y a-t-il pour lui nulle autre voie ?

En vérité, il y en a une, répondrons-nous. Qu'il n'aspire à rien de plus élevé que ce qu'il se sent capable d'accomplir. Qu'il ne se charge pas d'un fardeau trop lourd à porter pour lui. Sans prétendre à devenir « Mahatma », « Bouddha » ou « Grand Saint », qu'il étudie la philosophie et la « Science de l'Ame » et, sans aucuns « pouvoirs surhumains », il pourra devenir l'un des modestes bienfaiteurs surhumains. Les Siddhis (ou pouvoirs de l'Arhat) sont pour ceux qui sont capables de « vivre la vie », de s'astreindre aux terribles sacrifices exigés en vue d'un tel entraînement et de s'y conformer à la lettre. Qu'ils sachent une fois pour toutes et qu'ils se souviennent toujours que l'Occultisme ou la Théosophie véritable est « le grand renoncement au moi », renoncement absolu et sans conditions, en pensée aussi bien qu'en action. C'est l'altruisme, et il met aussitôt entièrement hors des rangs des vivants celui qui le pratique. « Non pour lui-même, mais pour le monde », il vit dès l'instant où il a pris l'engagement de ce travail. Il lui est beaucoup pardonné pendant les premières années de probation. Mais à peine est-il « accepté » que sa personnalité doit disparaître et il ne doit plus être qu'une force bienfaisante de la nature. Il y a pour lui après cela deux pôles, deux sentiers, sans aucun lieu de repos entre les deux. Il doit ou bien gravir péniblement, échelon par échelon – souvent à travers des incarnations nombreuses sans repos dévakhanique dans l'intervalle – l'échelle d'or conduisant à l'état de Mahatma (état d'Arhat ou de Bodhisattva) – ou bien, au premier faux pas il se laissera glisser au bas de l'échelle et sombrera dans l'état de Dougpa.

Tout ceci est soit ignoré, soit entièrement perdu de vue. En effet, quelqu'un qui est en mesure d'observer la silencieuse évolution des aspirations préliminaires d'un candidat, voit souvent des idées bizarres prendre tranquillement possession de son cerveau. Il y a des personnes dont les facultés de raisonnement ont été tellement faussées par des influences étrangères, qu'elles se figurent qu'il est possible de sublimer et d'élever les passions animales au point que leur violence, leur force et leur ardeur puissent être, pour ainsi dire, tournées vers l'intérieur ; qu'on puisse les garder emmagasinées, enfermées dans son sein, jusqu'à ce que leur énergie soit non pas épanouie et déployée, mais dirigée vers des buts plus élevés et plus saints : à savoir jusqu'à ce que leur force collective accumulée permette à leur possesseur d'entrer dans le véritable sanctuaire de l'âme et de s'y tenir en la présence du Maître – du Soi Supérieur ! Dans ce but, ils ne veulent ni lutter contre leurs passions ni les détruire. Ils veulent simplement, par un vigoureux effort de volonté, en étouffer la violence et l'ardeur et les garder en eux-mêmes, à l'état latent, laissant le feu couver sous une mince couche de cendres. Ils se soumettent de gaîté de cœur à la torture de l'enfant spartiate qui se laissa dévorer les entrailles par son renard plutôt que de se séparer de l'animal. Ô pauvres visionnaires aveugles !

Autant espérer que dans un sanctuaire tendu de toiles blanches, on puisse enfermer une bande de ramoneurs ivres, couverts de sueur et de suie, et qu'au lieu de le souiller par leur présence et d'en transformer les tentures en un amas de chiffons sales, ils se rendraient maîtres du saint lieu pour en émerger finalement aussi immaculés que le sanctuaire lui-même. Pourquoi ne pas s'imaginer qu'une douzaine de sconses emprisonnés dans la pure atmosphère d'un monastère pourraient en sortir imprégnés de tous les parfums des encens qu'on y brûle ?… Etrange aberration de l'esprit humain. Peut-il en être ainsi ? Raisonnons.

Le « Maître » dans le sanctuaire de nos âmes est le « Soi Supérieur » – l'Esprit Divin dont la conscience, (tout au moins durant la vie terrestre de l'homme en qui il est captif) est dérivée du seul mental et basé sur lui que nous sommes convenus d'appeler l'Ame Humaine (l'Ame spirituelle étant le véhicule de l'Esprit). A son tour, l'âme humaine ou personnelle est, dans son aspect supérieur, un composé d'aspirations spirituelles, de volitions et d'amour divin ; et dans son aspect inférieur, de désir animal et de passions terrestres, dus à ses rapports avec son corps qui en est le siège. Elle se trouve être ainsi le lien et le moyen de communication entre la nature animale de l'homme que sa raison supérieure cherche à subjuguer, et sa divine nature spirituelle vers laquelle elle gravite chaque fois qu'elle a le dessus dans la lutte contre l'animal intérieur. Ce dernier est l'âme instinctive animale, serre chaude de ces passions, simplement assoupies et non détruites, ainsi que nous venons de le dire, et que certains enthousiastes imprudents gardent renfermées en leur cœur. Espèrent-ils encore transformer ainsi le torrent boueux de l'égout animal en eaux cristallines de vie ?

Et quel est le terrain neutre où elles pourraient être emprisonnées de façon à ne pas affecter l'homme ? Les passions furieuses d'amour et de luxure sont encore toujours vivantes et elles sont autorisées à rester au lieu de leur naissance – cette même âme animale ; car aussi bien que la partie supérieure que la partie inférieure de l'âme humaine (ou mental) rejettent de tels habitants, bien qu'elles ne puissent éviter d'être souillées en les ayant pour voisins. Le Soi Supérieur ou Esprit est aussi incapable d'assimiler de tels sentiments que l'eau de se mêler à l'huile ou à du suif liquide impur. C'est ainsi que le mental – unique lien et moyen de communication entre l'homme terrestre et le Soi Supérieur – est la seule victime et se trouve constamment en danger d'être entraîné en bas par ces passions (qui peuvent se réveiller à nouveau à n'importe quel moment) pour périr dans l'abîme de la Matière. Et comment pourrait-il jamais s'accorder au diapason de la divine harmonie, du principe le plus élevé, alors que la seule présence de semblables passions animales dans le sanctuaire en préparation suffit pour détruire cette harmonie ? Comment l'harmonie pourrait-elle prévaloir et vaincre, lorsque l'âme est souillée et bouleversée par le tumulte des passions et des désirs terrestres des sens physiques ou même de l'homme astral ?

Car cet astral, le double fantomatique (en l'animal comme en l'homme) n'est pas le compagnon de l'Ego divin, mais celui du corps terrestre. C'est le lien entre le moi personnel, la conscience inférieure de Manas et le corps, et c'est le véhicule de la vie transitoire, non de la vie immortelle. Telle l'ombre projetée par l'homme, il suit servilement et automatiquement ses mouvements et ses impulsions et tend, par conséquent, vers la matière, sans jamais s'élever vers l'Esprit. Ce n'est que lorsque la puissance des passions est entièrement morte et lorsqu'elles ont été écrasées et annihilées dans la cornue d'une volonté inébranlable ; lorsque non seulement tous les désirs et toutes les convoitises de la chair sont morts, mais que le sentiment du moi personnel est anéanti et l'importance de l'astral réduite à zéro ; alors seulement peut se produire l'union avec le Soi Supérieur. Alors, l'astral ne reflétant plus que l'homme vaincu, la personnalité toujours vivante, mais non

plus agitée par des désirs égoïstes – alors le radieux Augoeïdes, le Soi Divin, peut vibrer en harmonie consciente avec les deux pôles de l'Entité humaine – l'homme de matière purifié et l'âme spirituelle éternellement pure – et se tenir en la présence du Soi-Maître, Christos du mysticisme gnostique, immergé en Lui, un avec Lui à jamais[4].

Comment dès lors serait-il possible de penser qu'un homme puisse franchir la « porte étroite » de l'occultisme, tandis que ses pensées de chaque heure et de chaque jour sont absorbées par des choses terrestres, désirs de possessions et de puissance, convoitises, volupté, voire des ambitions et des devoirs qui, pour honorables qu'ils soient, appartiennent encore à la Terre ?

La satisfaction personnelle, celle des sens et même celle du mental, entraîne aussitôt la perte de la faculté du discernement spirituel ; la voix du Maître ne peut plus être distinguée de celle de nos propres passions, voire de celle d'un Dougpa – ni le bien du mal ou la saine morale de la casuistique pure et simple. Le fruit de la mer Morte assume la plus splendide apparence mystique, mais ce n'est que pour se transformer en cendre sur les lèvres et en fiel dans le cœur, ayant pour le résultat :

Des abîmes toujours plus profonds, des ténèbres toujours plus épaisses ; la folie remplaçant la sagesse, le crime l'innocence, l'angoisse se substituant à l'extase et le désespoir à l'espérance.

Et s'étant une fois trompés et ayant agi conformément à leurs erreurs, la plupart des hommes répugnent à se rendre compte de la faute commise et s'enfoncent ainsi de plus en plus dans la fange. Or, bien que ce soit, avant tout, l'intention qui décide si la magie pratiquée est blanche ou noire, néanmoins la sorcellerie, même inconsciente et involontaire, ne saurait manquer de produire de mauvais Karma. Il en a été assez dit pour démontrer que la sorcellerie est toute influence mauvaise exercée par d'autres personnes qui souffrent ou font souffrir autrui en conséquence. Le Karma est une lourde pierre lancée dans les eaux calmes de la vie, et les cercles ainsi produits vont en s'élargissant sans cesse presque à l'infini. De telles causes produites doivent infailliblement être suivies d'effets et ces derniers sont révélés par la loi équitable de Rétribution.

Cela pourrait en grande partie être évité si seulement on s'abstenait de se lancer dans des pratiques dont on ne comprend ni la nature ni l'importance. Nul n'est tenu de se charger d'un fardeau qui dépasse ses forces et ses pouvoirs. Il y a des « magiciens-nés », mystiques et occultistes de naissance et par droit direct d'héritage provenant d'une longue suite d'incarnations et d'æons de souffrances et d'échecs. Ceux-là sont pour ainsi dire invulnérables aux passions. Nul feu d'origine terrestre ne peut, en eux, attiser de flamme en aucun sens ni aucun désir ; nulle voix humaine éveiller d'écho dans leur âme, excepté la grande plainte de l'Humanité. Ceux-là seuls sont assurés du succès. Mais ils sont rares et clairsemés, et ils franchissent la porte étroite de l'Occultisme parce qu'ils ne sont plus chargés d'aucun bagage personnel de sentiments humains transitoires. S'étant affranchis du sentiment de la personnalité inférieure, ils ont ainsi paralysé l'animal « astral », et la porte dorée, mais étroite, s'ouvre pour eux toute grande. Il n'en est pas de même pour ceux qui ont encore à porter pendant plusieurs incarnations le fardeau des vies précédentes et même dans leur existence actuelle. Car pour ceux-là, à moins qu'ils ne procèdent avec une prudence extrême, la Porte d'Or de la Sagesse peut se trouver transformée en la porte large et la voie spacieuse qui « mène à la destruction » et c'est pourquoi « nombreux sont ceux qui y entrent ».

C'est la porte des Arts Occultes pratiqués dans des buts égoïstes et en l'absence de l'influence modératrice et bienfaisante d'*Atma-Vidya*. Nous sommes en *Kali Youga*, et son influence néfaste est mille fois plus puissantes en Occident qu'en Orient ; de là le grand nombre de proies faciles qui, en cette lutte cyclique, succombent aux puissances de l'Age des Ténèbres ; de là aussi les illusions multiples dont souffre actuellement le monde. L'une d'elles est cette idée de la facilité relative avec laquelle on croit possible d'atteindre la « Porte » et de franchir le seuil de l'occultisme sans aucun sacrifice bien grand. C'est là le rêve de la plupart des théosophes, rêve inspiré par le désir du pouvoir et par l'égoïsme personnel, et ce ne sont point là des sentiments qui pourront jamais amener au but convoité. Car Celui qui s'est, croit-on, sacrifié pour l'humanité, l'a bien dit : « *Etroite est la porte et étroit le chemin qui mènent à la vie éternelle* » ; et c'est pourquoi « *peu nombreux sont ceux qui la trouvent* ». Si étroite, en effet, qu'au simple énoncé de quelques-unes des difficultés préliminaires, les candidats occidentaux reculent épouvantés et battent retraite en frissonnant.

Qu'ils en restent là et n'essaient rien de plus dans leur grande faiblesse. Car si, ayant tourné le dos à la Porte Etroite, ils laissent leur désir de l'occulte les entraîner d'un seul pas dans la direction du portail plus large et plus séduisant de ce mystère doré qui miroite à la lumière de l'illusion, malheur à eux ! Cela ne saurait les conduire qu'à l'état de Dougpa, à la sorcellerie, et ils peuvent être certains de venir bientôt échouer sur cette *Voix fatale* de l'*Enfer*, sur le portail duquel Dante avait lu ces paroles :

Par moi on va dans la cité dolente,
Par moi, on va dans l'éternelle douleur,
Par moi, on va parmi les êtres perdus.

---

[1] Dans l'Église Orthodoxe, le lien ainsi formé est considéré comme étant si sacré qu'un mariage entre parrain et marraine d'un même enfant est considéré comme le pire des incestes ; il est illégal et, comme tel, dissous par la loi ; cette défense absolue s'étend également aux enfants de l'un par rapport aux enfants de l'autre.

Les pouvoirs et les forces de la nature animale peuvent être employés par l'homme égoïste et vindicatif aussi bien que par l'homme altruiste et magnanime ; les pouvoirs et les forces de l'Esprit ne se prêtent qu'à ceux dont le cœur est parfaitement pur – et c'est là la Magie Divine.

[2] Que l'on se souvienne que tous les « chélas », même les disciples laïques, sont nommés « upâsakas » jusqu'après leur première Initiation, quand ils deviennent lanou-upâsakas. Jusqu'à ce jour-là, même ceux qui font partie de lamaseries et sont mis à part, sont considérés comme « laïques ».

Avec de telles idées inculquées en lui dès l'enfance, comment un Occidental pourrait-il arriver à se sentir envers ses condisciples, « comme les doigts d'une même main » ? Ces condisciples, en outre, n'ont pas été choisis par lui-même selon son estime et sa sympathie personnelles. Ils sont choisis par l'Instructeur pour de tout autres raisons et celui qui veut devenir étudiant doit tout d'abord être assez fort pour détruire en son cœur tout sentiment d'aversion ou d'antipathie. Combien trouverait-on d'Occidentaux prêts à tenter seulement un essai sérieux ?

[3] « Le Yajna, disent les brahmanes, existe de toute éternité, car il est issu de Suprême… en qui il était latent depuis avant tout commencement ». C'est la clé de la Traividya, la science trois fois sacrée, contenue dans les versets du Rig qui enseigne les Yajns ou mystères sacrificiels. Le Yajna existe en tout temps comme une chose invisible ; il est comme le pouvoir latent d'électricité dans une machine à électriser, qui, pour jaillir, ne demande que l'action d'un appareil approprié. Il est censé s'étendre de l'Ahavaniya ou feu sacrificiel jusqu'aux cieux, formant un pont ou une échelle au moyen de quoi celui qui sacrifie peut communiquer avec le monde des Dieux et des Esprits et même s'élever pendant sa vie terrestre jusqu'à leurs demeures. » (Martin Haug ***Aitareya Brahmana***)

« *Ce Yajna est encore une des formes de l'Akâsha et le mot mystique qui l'appelle à l'existence et qui est prononcé mentalement par le prêtre initié, est le Mot Perdu qui reçoit l'impulsion par le pouvoir de la volonté.* » (***Isis Dévoilée***, vol. 1, intr. voir ***Aitareya Brahmana*** de Haug).

[4] Ceux qui seraient portés à voir trois Egos en un seul homme montreraient par là qu'ils sont incapables de saisir le sens métaphysique. L'homme est une trinité composée du corps, de l'âme et de l'Esprit ; mais il est un, néanmoins, et n'est à coup sûr pas son corps. C'est ce dernier qui est la propriété, le vêtement transitoire de l'homme. Les trois « Egos » sont l'homme sous ses trois aspects respectifs sur le plan astral, intellectuel ou psychique et spirituel.